

	Quidelleur Louis : Né le 4-11-1835 à Saint-Pol-de-Léon ; 1859, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1872, principal du collège de Saint-Pol ; 1888, chanoine honoraire ; 1896, chanoine titulaire ; décédé le 30-09-1920. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1920 p. 664-666.
--	--

M. Le Chanoine QUIDELLEUR .C'est peut-être « *Monsieur le Principal* » que nous aurions dû écrire, car c'était le titre qui lui agréait le plus, la dénomination sous laquelle le désignaient tous ses anciens élèves et les intimes qui l'approchaient : c'est le terme qui évoquait son passé de professeur et de directeur de maison d'éducation. Aussi bien, il semblerait qu'il ait eu dès le début une vocation, un penchant pour cette mission auprès de la jeunesse studieuse.

Il naissait à Saint-Pol de Léon, en 1835. Après ses années de Séminaire et quelques mois passés comme maître d'étude au pensionnat Kéroulas ou Petit Séminaire de Saint-Pol, on le vit, pris d'un beau zèle, s'en aller à Paris perfectionner et compléter ses études littéraires à l'Ecole des Carmes, ce berceau de l'Institut Catholique actuel, et, au bout de quelques années, revenir avec son grade de *licencié*. Mais ce n'était peut-être pas tant le diplôme qu'il ambitionnait que la fine culture des lettres, le commerce des grands auteurs, la noble nourriture intellectuelle qui semble avoir été une des grandes joies de sa vie et qui fut une parfaite préparation à son professorat.

Son professorat, ses anciens élèves pourraient nous dire ce qu'il fut. Tous s'accordent pour en louer les qualités et la distinction : affection pour tous les enfants de sa classe, travail rendu facile et attachant par la clarté des explications, estime des matières étudiées, exposition de la beauté et de la valeur des auteurs expliqués, pénétration obstinée des textes difficiles ; en rhétorique particulièrement, étude passionnée, du génie de la langue latine; et sur ce point nous l'entendions, à vingt et trente ans de distance, rappeler des souvenirs où revivaient les jouissances du professeur témoin des succès de ses élèves et de l'émulation qu'il avait développée en eux.

Comme Principal, succédant à M. André, qui avait remplacé l'historique M. Naveau, il avait à soutenir le bon renom du Collège de Léon. Ses observations durant le cours de ses études et pendant ses années de professorat avaient dû être pour lui une excellente formation. Régularité, discipline, application aux études, dignité de tenue extérieure, vie chrétienne, esprit de piété chez les enfants et les jeunes gens soumis à sa direction, tel était l'objectif qu'il s'est toujours proposé et qu'il a toujours poursuivi, en dépit de certaines apparences et de certains points de détail qui ne semblent pas faire partie de la méthode classique, solennelle et figée, que l'on était tenté alors de considérer comme la vraie et l'essentielle en matière de gouvernement scolaire.

Cette indépendance de la direction de M. Quidelleur tenait à un tempérament et à des goûts qui avaient leur originalité. Ceux qui l'ont pénétré et ont cherché son âme derrière ces airs un peu fermés et discrets, quoique toujours agréables, qu'il portait dans ses fonctions, n'ignoraient pas l'artiste et l'amateur d'émotions délicates qu'il y avait en lui. Son Kreisker qu'il restaura avait son culte. Il avait cultivé la musique et c'était, au début de sa carrière, son délassement préféré de s'asseoir devant un orgue à tuyaux qui lui redisait les œuvres des maîtres ou lui interprétait ses

propres inspirations. L'orgue fut peu à peu délaissé, mais ce besoin de s'évader pour un moment des préoccupations professionnelles assujettissantes, de détendre ses nerfs fatigués par une longue contrainte, subsista et se créa d'autres exercices dont le côté le moins reposant, n'était pas l'imprévu qu'il y mettait. Soudain le Principal disparaissait : qui l'eût pu suivre l'aurait trouvé l'aurait souvent trouvé dans quelque campagne des environs livré au charme d'un beau paysage, et goûtant loin de toute conversation et de ton bruit, la joie de n'entendre que la voix intérieure de son rêve d'artiste. On le croyait au loin, parti pour quelque voyage, il reparaisait, jouissant tout le premier de la surprise d'un retour inopiné.

Ces goûts, à la vérité, ne cadraient qu'imparfaitement avec l'exactitude, adressés. Point paperassier, il simplifiait, se dispensait d'écrire et dispensait inspecteurs et recteurs de classer et de lire des réponses inutiles. Il lui suffisait de constater que le vieux Collège de Saint-Pol se tenait parfaitement à son rang et ne s'inquiétait pas trop de savoir si l'on y suivait très exactement toutes les méthodes appliquées dans d'autres collèges moins appréciés.

La sienne avait produit de bons fruits. Quand, en 1896 M. Quidelleur quitta Saint-Pol pour prendre place au Chapitre il emportait l'estime et les regrets de ses professeurs, de ses élèves et de tous ses confrères de la région. Ce fut pour lui une nouvelle vie, vie de retraite, de calme et de piété profonde et douce. Cette piété transparaissait dans tous ses actes, dans sa manière de réciter l'office, de célébrer la sainte messe, de dire son chapelet et de faire sa visite au Saint-Sacrement, dans ses relations pleines de simplicité et de cordialité.

L'âge venait cependant et, sans que le bon Principal s'en aperçût il mit un voile sur les belles facultés que Saint-Pol avait appréciées en lui. Il s'est éteint à 85 ans, dans cette obscurité qui est déjà la mort de l'esprit, mais pour se retrouver pleine lumière auprès de Dieu dont il fut le prêtre pieux et dévoué.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 664